

LE MADAWASKA

CINQ SOUS LE NUMERO

EDMUNDSTON, N.-B., 12 DECEMBRE, 1929.

SEIZIEME ANNEE No. 50.

"Les moyens, et certes les moyens les plus accommodés à nos temps, c'est de favoriser la force la plus éprouvée: les journaux catholiques."
S. S. Benoit XV.



CONTE DE NOEL LE PERE NOEL ET LE RADIO

La grande glace du salon renvoyait au docteur Buisson l'image d'un homme heureux. Son fils unique, Yves, venait de lui causer une grande joie, une joie dont il caressait l'espérance depuis la naissance de l'enfant depuis six ans.

Lorsque penché au-dessus du berceau il avait contemplé pour la première fois son fils, avec ce regard à la fois étonné et orgueilleux qu'ont seuls les pères, il avait aussitôt pensé: il sera mon successeur.

Ambition téméraire peut-être, très compréhensible pour qui connaît l'homme.

Passionné pour son art, le docteur Buisson en a fait le but de toute sa vie. Très vite devenu le plus grand spécialiste de Québec pour les maladies des yeux, du nez et des oreilles, ni les exigences d'une clientèle énorme, ni la fortune rapidement acquise ne l'ont détourné de ses chères études musicales. Ses confrères, qui le jalourent un peu, prétendent qu'il exagère, qu'il devrait se reposer et que s'il ne le fait pas c'est qu'il convoite de nouveaux honneurs.

Le docteur Buisson les laisse dire. Officier de la Légion d'Honneur, officier d'Académie, membre correspondant des plus savants corps médicaux de l'Europe, appelé "maître" par les étudiants de cinquième année à qui il enseignait, les honneurs viennent de chercher dans son cabinet de travail et le trouvent toujours aussi indifférent à tout ce qui n'est pas médecine pure.

Et voici que ce soir, pendant qu'il attendait sa femme pour la conduire au théâtre son fils est venu lui souhaiter le bonsoir comme d'habitude et lui a dit, à brûle-pourpoint: Tu sais, papa, moi aussi je veux devenir un grand médecin comme toi. Je sais lire et quand j'aurai fini d'étudier tous les gros livres de ta bibliothèque je t'aiderai à soigner tes malades.

Phrase d'enfant, projet en l'air, et cependant ces mots ont été dits avec un tel accent de conviction que le père en a conclu à un désir sincère, à l'une de ces vocations, pour ainsi dire fatales, qui s'annoncent dès l'âge le plus tendre.

Voilà pourquoi il sourit et pourquoi, cherchant pour sa joie une expression harmonieuse, il ouvre le radio.

Au poste CKXZ le directeur se penche vers le microphone et annonce:

— Et maintenant, mes chers enfants, vous aurez le plaisir d'entendre le Père Noël en personne, vous lire quelques-unes des lettres qu'il a reçues par l'entremise de la maison Ixe & Cie, le plus grand magasin de jouets de la vieille capitale. Tous les journaux vous ont appris que la maison Ixe & Cie, invitait les enfants de la ville et du dehors à lui envoyer leurs listes de désirs et qu'elle se chargeait de les faire parvenir au Père Noël qui habite, vous le savez, au Pôle Nord. Comme preuve que le message a été bien fait le Père Noël, arrivé d'hier dans les murs de notre ville et enchanté de la confiance que vous lui avez témoignée en lui écrivant, a tenu à vous faire entendre sa voix du poste CKXZ.

Le "Père Noël" qui habitait au Pôle Nord, mais Saint-Roch, et qui n'était pas plus fier s'approcha de l'appareil, un paquet de lettres à la main.

Il avait la mine massue d'un homme à qui on a imposé une corvée et pour dire la vérité, il n'était pas précisément enchanté de voir venir à la jeune clientèle de la maison Ixe & Cie. La veille, son natif lui avait dit: Monsieur Souchet vous ferez le Père Noël, demain soir au poste CKXZ. Il avait répondu, bien respectueusement: "C'est entendu, monsieur Ixe", mais intérieurement il avait envoyé à tous les diables le petit



NAISSANCE DE L'ENFANT-DIEU
Par CORREGGIO

Serments de Noel

Il est près de minuit, en cette année de grâce 1925 les fidèles du Dieu d'amour se préparent à célébrer la venue du Messie. A travers les rues, parfois mal famées, d'un quartier excentrique de l'immense Paris, des gens se hâtent. Ils gagnent l'arrière sur laquelle l'église paroissiale dresse sa façade originale de briques et de mosaïques.

Bientôt, tandis que les cloches épandent, par-dessus les demeures, et pardessus les toits, leurs notes argentines, la foule se presse dans la nef trop étroite.

Minuit. Le pasteur célèbre le Sacrifice pendant que là-haut à la modeste tribune, des voix de jeunes filles entonnent sous la direction des Soeurs le cantique populaire:

Sous le beau ciel de la Judée,
Un soir, à l'heure de minuit,
D'une humble Vierge immaculée,
Un petit Enfant-Dieu naquit.

Près de la chaire, quels sont ces deux hommes, que le hasard ou plutôt la Providence a placés presque côte à côte? Mais, je ne me trompe pas, c'est M. Bernard Vauxin que l'apostrophe, et près de lui ce colosse à la forte moustache n'est autre que Joseph Bouvier! Ils sont là, en effet, mêlés à la foule recueillie, le jeune industriel et son ouvrier. Ils se sont reconnus et semblent étonnés de se trouver si près l'un de l'autre tant est grande la distance qui les sépare malgré le labeur quotidien fort différent mais commun.

Bernard Vauxin dirige une usine léguée par son père et jouit dans ce coin de Paris de l'estime universelle. Quand à Joseph Bouvier, dont la réputation de travailleur habile et laborieux est établie dans l'immeuble qu'il habite depuis l'armistice, c'est un fils de la vieille terre santonaise que la guerre a déraciné.

Subissant tous les deux l'attraction de la Crèche, ils sont venus cette nuit, le patron hautain et l'ouvrier réputé révolutionnaire. Le n'importe lequel, l'autre par tradition.

Là-haut, à la tribune les voix mélodieuses montent les strophes du cantique, puis, les chants cessent et le célébrant se tourne vers le peuple. Heu eux d'adresser la parole à ses brebis, dont certaines hélas! ignorent habituellement le chemin du berceau, le pasteur parle avec tout son cœur. Son éloquence simple mais pressante chante les charmes du Noël chrétien et récite le message de paix apporté par les anges aux bergers de Bethléem.

Les paroles sacerdotales tombent sur tous comme le grain de semailles dont parle l'Évangile. Elles rencontrent et timentement dans l'âme chrétienne de Bernard Vauxin et dans le cœur avarié mais bon de Bouvier la bonne terre destinée à produire la moisson féconde. Le visage de l'ouvrier comme celui de son patron reflètent les sentiments qui les animent en cet instant où le prêtre parle de paix et d'amour.

L'hémicite est terminée, à l'autel le célébrant prononce les paroles confiantes du chœur, et l'Enfant de chœur agite la clochette. En rang serrés, la plupart des fidèles s'empressent vers la Table où Jésus divin Pelécan, se donne en nourriture. Bernard Vauxin, Joseph Bouvier demeure à sa place, mais c'est avec un regard d'envie qu'il suit les privilèges qui participent au banquet divin.

Le sacrifice s'achève et l'officiant s'apprête à prononcer l'Invitoire de la Messe de l'aurore.

Dans la nef, perdus au milieu des fidèles, Bernard Vauxin et Joseph Bouvier méditent les paroles que le pasteur livrait quelques instants auparavant à leurs réflexions. Cette paix promise aux hommes de bonne volonté ne l'ont-ils pas l'un et l'autre écartée de leur vie? Pourquoi se dressent-ils parfois l'un contre l'autre ces deux hommes que le même Enfant



CLOCHES DE NOEL

Le vieux sonneur monte au clocher. Jusqu'aux meurtrières béantes. Où les cornues vont nicher. Et, chéti, il vient se percher. Au milieu des poutres géantes.

Dans les ténèbres où ne luit qu'un falot pendant aux solives. Il s'agit et mène grand bruit. Pour mettre en danse cette nuit. Les battants des cloches massives.

Joyeuses avec un son clair. Les voix des cloches, par le fait. Des luthiers, s'en vont dans l'air. Sur les ailes du vent d'hiver. Comme des messages de fête.

Noël! Noël! Sur les lameaux. Où les gens rentrent à la brume. Sur les bois noirs et sur les eaux. Où les gens rentrent à la brume. Frissonne au lever de la lune.

Noël! Sur la ferme là-bas. Dont l'air est rouge étincelle. Sur la grande route où, nul et las. Le voyageur double le pas. Partout court la bonne nouvelle.

Oh! ces carillons argentins. Dans les campagnes aux ombres. Quels souvenirs doux et lointains. Quels beaux soirs et quels beaux matins. Resuscitent leurs sonneries!

Jadis ils me venaient au cœur. Une allégresse chaude et tendre. J'ai beau vieillir et pas de fleur. Je trouve joie et vigueur. Aujourd'hui, rien qu'un entend.

Et cette musique de l'air. Cette gaité sonore et pleine. Ce chœur mélodieux et clair. Qui se va dans la nuit d'hiver. Ensoleiller toute la pleine.

C'est l'ouvrage de ce vieux sonneur. Qui, dans son clocher solitaire. Fait sonner, ainsi qu'un vainqueur. Cette semence de bonheur. Sur tous les enfants de la terre.

André THIBURLET.

CONTE DE NOEL

De mémoire de vieillard, on n'avait jamais vu ciel plus étincelant. Les étoiles semblaient allumer sur la neige nouvelle d'innombrables paillettes scintillantes. L'air froid, il était plein d'harmonie; cloches carillonnant à tous les échons la joie de Noël, sonnerie des traîneaux et des "carrioles" dévalant de toutes les collines d'alentour vers l'église.

Parmi les fidèles joyeux et en verve qui se rendaient à la messe de minuit, un homme cheminait, seul, triste, indécis. Ceux qui le voyaient se demandaient avec étonnement: "Pierre Lebrun est-il converti? va-t-il entrer dans l'église?"

Dix ans passés, à la suite d'une querelle avec son curé, il a juré de n'y plus remettre les pieds. Depuis dix ans, il a pris ce coup de tête comme loi. Pendant dix ans, le diable a tenu dans ses griffes ce chrétien qui pleurait à la vue du petit Enfant de la crèche. Cela n'allait pas sans lutte. Chaque année, l'atmosphère de Noël, l'ambiance du souvenir, toute la tradition des ancêtres le rappelaient au berceau de l'Enfant-Dieu. Durant dix ans, il s'est crispé dans son orgueil contre les invités divines, les reproches de sa conscience, les supplications de sa femme, de ses parents, de ses amis et de ses enfants.

En décembre 1913, sa petite fille, le tombe malade, sa petite infirme, celle qu'il chérissait particulièrement.

Il sentit le besoin de se lessiver petits sacrifices à l'Enfant-Jésus. La veille de Noël, elle demanda son père: "Papa, je sais que je vais mourir; j'ai demandé au petit Jésus de venir me chercher cette nuit et de vous convertir en retour. Voulez-vous aller à la messe de minuit. Voulez-vous papa?" Le père détournait la tête pour tacher deux grosses larmes qui vacillaient sur sa paupière: "J'irai". Et il sortit.

Nous les retrouvons sur le chemin.

(Suite à la page 9)

25c
23c
25c
25c
35c
10c
23c
10c

34c
65c

(Suite à la page 8)

(Suite à la page 9)

(Suite à la page 6)